

THÉÂTRE DU GYMNASÉ.

LÉNORE, *drame-vaudeville en un acte*, par M. JULES LOISELEUR.

« Après avoir mené une jeunesse assez dissipée, *Burger*, déjà célèbre, songea à se marier. Il fit une proposition de mariage à une jeune fille qu'il croyait aimer; mais le jour même des noces, il vit pour la première fois sa belle-sœur *Molly*, âgée alors de dix-sept ans, et involontairement il s'écria : *Ah ! malheureux ! je me suis trompé !* — Tous ses chants sont donc adressés à *Molly*, qui elle-même était éperdument amoureuse de *Burger* marié.

« La morale n'eut cependant rien à redire à cette sympathie, car *Molly* était vertueuse; mais il arriva que la femme du poète mourut, et, si l'on croit quelques suppositions, d'une mort volontaire, pour céder le cœur de *Burger* à *Molly* sa sœur. »

Ainsi s'exprime le dernier biographe de *Burger*, M. Gérard, dans sa *Notice sur les Poètes allemands*. A la vérité, il ajoute que *Burger* épousa *Molly*; que *Molly* mourut en couches, et que *Burger*, aimé d'une veuve de Francfort, l'épousa en troisièmes noces *parce qu'elle avait de la fortune* (1); mais, comme vous imaginez bien, le drame, non pas même le vaudeville-drame, n'a pu faire aucun usage de ces derniers renseignements.

M. Jules Loiseleur — que nous soupçonnons fort d'être un pseudonyme — a traité le sujet que je viens d'indiquer, avec une parfaite inexpérience et dans un style tout à fait excentrique. Le rénovateur de la poésie lyrique allemande lui a servi de prétexte pour remettre en scène un caractère de convention, déjà bien usé au théâtre, celui d'un poète malheureux, fiévreux, rongé de pensées coupables, de vœux *inassouvis*, et cherchant à porter le trouble dans l'âme candide de quelque enfant *aux yeux bleus*. En regard de ce fantôme noir et convulsif, le drame-vaudeville place ordinairement un homme très prosaïque, un épicier, un avocat, un médecin, dont l'abnégation, le dévouement, la noblesse de cœur brillent d'un vif éclat aux dépens de l'égoïsme inquiet et vaniteux, apanage inévitable de l'être supérieur par la pensée.

(1) V. la *Notice*, en tête des *Ballades et Poésies* traduites par M. Gérard, à la suite des *Deux Faust*, de Goethe.

« Tout cela est vieux comme le monde. M. Souvestre, par exemple, a vingt fois exploité ce lieu commun sentimental, ce vertueux paradoxe. Que M. Loiseleur le sache bien, il faut se garder d'un sujet traité par M. Souvestre. Et M. Souvestre, à son tour, devra se méfier de ses idées quand il les verra reparaître sous la plume de M. Loiseleur.

Au surplus, le public a fort mal accueilli *Burger* et son amour déplacé pour une amie de sa femme, fiancée à un de ses amis. Il a beaucoup ri du poète marié, affichant très naïvement sa passion adultère; de *Mme Burger*, pleurant sur les ruines de la tendresse conjugale; de *Molly*, se mariant à un homme qu'elle n'aime pas, afin de réparer le tort qu'elle a fait involontairement à son amie; beaucoup enfin de la pauvre *Lénore* (la femme dédaignée), qui s'empoisonne pour céder la place à une autre, et ne meurt pas, néanmoins, car le poison qu'elle a pris dans la cassette de son mari est un véritable poison de poète, un simple et innocent purgatif.

Le public a ri de toutes ces choses et de beaucoup d'autres non moins touchantes. Cependant, *Bocage* lui-même remplissait le rôle de *Burger*. Il l'a joué avec son intelligence et sa monotonie accoutumées. Mais il en est de tous ces drames et vaudevilles, vaudevilles-drames et drames-vaudevilles, comme du spectre évoqué par *Burger* dans sa *Lénore*. Dès que les sifflets s'en mêlent, — « un effrayant prodige s'opère : hou ! hou ! Le manteau du cavalier (du vaudeville) tombe pièce par pièce comme de l'amadou brûlé; sa tête n'est plus qu'une tête de mort décharnée, et son corps devient un squelette.

« Le cheval noir (le public) se cabre furieux, vomit des étincelles et soudain... hui... des hurlemens, des hurlemens descendent des plaines de l'air...

« Et les esprits (du feuilleton) se forment en ronde autour de *Lénore* et dansent, chantant ainsi : *Patience ! patience !... Voici nos corps délivrés... Que Dieu fasse paix à ton ame !* »

MON GENDRE, *vaudeville en un acte*, par MM. BAYARD et LAURENCIN.

— « Hurra ! les morts vont vite... la lune brille !... Vois-tu s'agiter auprès de ces potences des fantômes aériens que la lune argente et rend visibles... Husch ! husch ! husch ! » — Les morts vont très vite en effet, à raison de deux par soirée. *Lenore* est morte, *Mon Gendre* est mort. *Mon Gendre* et *Lenore* ne font plus qu'un, et si bien que l'on pourrait prendre le vaudeville de M. Bayard pour la fin du drame de M. Loiseleur. Veuillez donc supposer que la femme de *Burger* s'est très réellement empoisonnée. Le poète épouse *Molly*, et avec *Molly*, ou même plus que *Molly*, la mère de cette intéressante jeune fille. Sous le vain prétexte qu'elle l'entoure d'attentions et de soins, la belle-mère e-

question accapare son gendre de la façon la plus déplorable. Elle ne sort qu'avec lui, ne danse qu'avec lui, le mène en lesse partout où elle va, le compromet dans ses discussions avec les cochers de fiacre, et, en l'entraînant à toute heure hors du domicile conjugal, expose *Mme Burger* à une multitude de séductions. Le seul adorateur qui essaie de profiter de ces absences du mari est, par bonheur, un galant émérite qui jadis avait fait la cour à la terrible belle-mère. Surpris par *Burger*, au moment où il s'introduit furtivement chez *Molly*, il n'a d'autre ressource que d'inventer un prétexte à sa visite. « Il venait, dit-il, pour le compte, non pas de *Molly*, mais de sa mère. *Burger* n'est pas dupé un instant de ce mensonge invraisemblable; mais il feint d'y croire, et, charmé de l'occasion, se décharge de sa belle-mère sur les épaules du vieux *Lovelace*, qui se résout au mariage, afin d'éviter un duel avec le poète.

Ce dénouement, absurde et mal amené, a triomphé de la patience du public. « — Des hurlemens, des hurlemens sont de rechef descendus des espaces de l'air. Husch ! husch ! plus que jamais : nous et les morts nous allons vite. » —